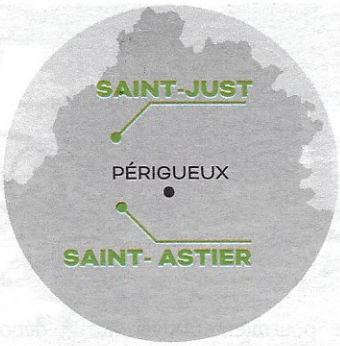
LA SCIERIE MOBILE S'INVITE À DOMICILE

Clément Feyeux se déplace avec sa scierie en **Dordogne**. Il la conduit chez des propriétaires de petites parcelles pour transformer les arbres en bois de construction pour leurs propres besoins

TEXTE › **JACKY SANUDO** | PHOTOS › **STÉPHANE LARTIGUE**

Clément Feyeux se déplace avec sa machine de marque allemande, une belle bête de 8 mètres de long

Notre reportage vidéo sur ***sudouest.fr/lesgensquisement***



DORDOGNE

L'abattage et le débardage doivent avoir été réalisés avant l'intervention du scieur, qui ne se déplace pas pour moins de 100 mètres cubes

Le rendez-vous sur le chantier est fixé dans un lieu sans nom, quelque part en Dordogne, après Saint-Astier, entre Saint-Aquilin et Léguillac-de-l'Auche. Une boîte à lettres en bord de route à l'entrée d'un chemin de terre est la seule indication. De quoi prendre le temps de se perdre, d'admirer ces magnifiques coteaux tapissés d'arbres en lisière du Parc naturel régional Périgord-Limousin, de croiser des dizaines de boîtes à lettres et d'avoir l'intuition que la dernière est la bonne. On entre dans le bois guidé par un gros bruit de moteur et les aboiements d'un chien. C'est Juke, un superbe berger blanc suisse qui suit son maître dans tous ses déplacements. La veille, il était à Belvès. Voilà le maître. Il s'appelle Clément Feyeux et exerce un métier si particulier qu'il n'est pas référencé. Disons : scieur ambulant.

Depuis 8 heures du matin, il officie avec une immense machine dont on se demande encore comment il a pu la tracter jusque-là. Aujourd'hui, il scie des grumes de pins trentenaires et réalise des planches, des voliges et quelques pannes qui permettront à son employeur du jour de rénover sa maison avec du bardage et de construire plusieurs cabanes pour ses brebis. Le mode opératoire sur le chantier est souvent le même. Lorsque

IL MET EN VALEUR LA QUALITÉ DES INNOMBRABLES ESSENCES QUI PEUPLENT LES FORÊTS DE LA RÉGION

Clément arrive, les arbres ont été abattus, le débardage (1) effectué (ici, il se trouve qu'il a été réalisé par deux chevaux de trait ardennais), et les billes tronçonnées aux dimensions voulues. La scierie ambulante, bourrée d'électronique, entre alors en action. Elle soulève les troncs, les dépose sur le chevalet, les déleste de leur écorce et, dirigée par l'homme dans son va-et-vient mécanique, débite les planches avec une précision chirurgicale. La vitesse d'exécution de la lame épate la main-d'œuvre trouvée sur place et constituée par le propriétaire de la parcelle et Victor, futur ingénieur agronome, venu donner un coup de main.

UNE CHARPENTE EN CÈDRE

Le chantier d'une douzaine de pins à transformer en planches prendra la journée avec une petite pause déjeuner, où l'on disserte du temps de séchage des différentes essences. « Les résineux, c'est très rapide. En revanche, le bois de chêne peut prendre jusqu'à une dizaine d'années », explique le scieur. Il dit également, qu'à de rares exceptions près, il ne se déplace pas pour moins de 100 mètres cubes. « Ce n'est pas intéressant pour le client, et ce n'est pas rentable pour moi », assure-t-il. Il raconte cependant l'exception avec ce propriétaire qui l'a fait venir pour transformer un cèdre

La Scierie mobile du Périgord a établi son siège social dans la commune de Saint-Just, en lisière du Parc naturel régional Périgord-Limousin

déraciné en charpente. « J'ai dit oui, parce que l'arbre avait une valeur sentimentale et qu'une charpente en cèdre, c'est magnifique. » Ça discute tarifs aussi. Lui facture au temps passé, dans les 100 euros de l'heure, quel que soit le bois débité. Il insiste sur le fait qu'il n'est ni bûcheron ni débardeur, et que, donc, ces opérations doivent avoir été réalisées au moment de son intervention.

L'ÂGE DES RISQUES

À l'heure du café, il revient sur son parcours. Menuisier de formation, ouvrier, puis installé à son compte en tant qu'indépendant, Clément Feyeux avait du mal à trouver la rentabilité pour gagner sa vie. Il y a quatre ans, il découvre lors d'un salon à Bordeaux une scierie mobile. Quelle drôle d'idée ! Et pourtant, chez lui, elle a fait tilt. Les scieries traditionnelles rangeant leurs outils les unes après les autres face aux industriels, il se dit qu'il y aurait un créneau à prendre. Il étudie la question de près, regarde des vidéos et se met en quête de l'outil. Il repère sur leboncoin.fr, pas loin de chez lui, du côté de Brantôme, un scieur poète qui vendait tout son matériel pour pouvoir s'acheter un voilier et embarquer pour un tour du monde en solitaire. Finalement, après un prévisionnel accepté par une banque, Clément jette son dévolu sur une scierie mobile neuve à 35 000 euros. Il n'a pas la trentaine, l'âge de prendre des risques. Ni une ni deux, le voilà parti dans le Pas-de-Calais pour remorquer la machine, une belle bête de 8 mètres de long de marque allemande.

Ainsi est née l'entreprise individuelle Scierie mobile du Périgord, avec son siège social au lieu dit Lignières, commune de Saint-Just, en Pays ribéracois. Avant même que Clément Feyeux ait le temps de s'installer, les commandes affluent. Le jeune homme ne ménage pas sa peine pour se faire connaître. Il est de toutes les foires et comices à la ronde, où il présente le fonctionnement de sa scierie sur roues. Moins impressionnantes mais tout aussi efficaces sont les photographies de ses chantiers qu'il poste sur un profil Internet. Côté concurrence, cela ne se bouscule pas au portillon. Aux dernières nouvelles, avec son collègue Olivier, de la Scierie mobile du Pays vernois, ils sont les seuls du département. Les deux se partagent le territoire en bonne intelligence en s'envoyant des clients quand l'emploi est incompatible avec le temps.

« Cela fait trois ans que j'ai lancé mon activité et j'ai de plus en plus de travail. Cet été, je n'ai pas pu prendre une semaine de vacances. L'affaire devient rentable », avoue le jeune homme originaire du bassin d'Arcachon et installé dans le Ribéracois depuis une dizaine d'années. Le concept est simple et résumé par le slogan qui accompagne la petite entreprise : « Un sciage professionnel chez vous, à vos dimensions. » Il consiste à se rendre chez des particuliers pour transformer les troncs en bois de construction. « Je travaille essentiellement pour les agriculteurs et les petits forestiers qui peuvent ainsi vendre aux exploitants. Mais aussi pour des petits propriétaires qui souhaitent employer leurs arbres pour rénover leurs maisons, granges et hangars ou construire des cabanes. Il y a un côté valorisant à utiliser son propre bois », signale Clément Feyeux.

Face au lamellé-collé ou au pin Douglas prêt à l'emploi, le scieur ambulant mène sa propre croisade. À l'heure où l'essentiel des bois provient des pays nordiques ou asiatiques, lui met un point d'honneur à mettre en valeur la qualité des innombrables essences qui peuplent les forêts de la région. Pins de toutes sortes, frênes, chênes, noyers, ormes, aulnes, cèdres, châtaigniers et peupliers fournissent la majorité des billes et grumes qui sont présentées à la voracité de la scie. Il permet aux propriétaires qui ne pourraient trouver aucun débouché aux arbres de leurs petites parcelles de les transformer en planches de bardage, liteaux, voliges, poutres ou traverses. Et d'utiliser les chutes pour les feux de cheminée. Avec lui, rien ne se perd. « Travailler sur place, sans import ni export, en respectant l'architecture avec des bois locaux (aussi étonnant que cela puisse paraître pour des arbres tronçonnés) est sa caution écologique.

(1) Opération après la coupe forestière qui consiste à transporter des arbres abattus sur le lieu où ils seront traités.

LES GENS QUI SÈMENT, SAISON 2

L'an dernier, à pareille époque, le « Mag » lançait l'opération Les gens qui sèment. Toutes les semaines, à travers un reportage, il mettait en avant des initiatives innovantes et inspirantes menées dans des villages. Santé, transports, agriculture, économie, citoyenneté, solidarité, éducation, environnement et culture sont autant de thèmes qui ont été abordés, avec, en toile de fond, ce besoin de dire : la ruralité ne veut pas mourir. Dès ce numéro, la saison 2 est lancée. Si l'idée reste la même, si les habitants des territoires ruraux seront toujours mis en avant, la rubrique s'ouvre désormais à des actions menées dans des communes en périphérie des grandes villes.

À vous de nous proposer des idées en nous indiquant des acteurs qui méritent que leurs initiatives, au service du collectif, soient exposées. Pour cela deux adresses : l'e-mail du magazine, lemag@sudouest.fr, et le site Internet, www.sudouest.fr.

Notre reportage vidéo sur ***sudouest.fr/lesgensquisement***